

Sermons

Actions bénéfiques - *Rigyo* 利行 par le révérend Jiso Forzani 1ère partie

L'expression « *rigyō* » est typique du langage canonique utilisé par le Sōtōshū. On la trouve dans le texte de Dōgen Zenji *Bodaisatta shishōbō* 菩提薩埵四攝法 qui est le vingt-huitième fascicule dans la version en soixante fascicules du *Shōbōgenzō*.

Les érudits qui étudient l'écriture, l'histoire et l'authenticité des fascicules du *Shōbōgenzō* ne sont pas encore parvenus à des conclusions unanimement partagées. On considère l'édition en soixante-quinze fascicules comme étant la plus fiable, avec en plus la récolte séparée de douze fascicules : ce texte ne fait pas partie de cette édition. Dans la liste des textes du *Shōbōgenzō* en cours de traduction en anglais dans le cadre du Sōtō Zen Text Project Soto sous l'égide de la Direction Générale du Sōtōshū, *Bodaisatta shishōbō* est temporairement listé parmi les "autres fascicules".

Nous ne pouvons pas ici rapporter les complexes études à propos de l'attribution à Dōgen des fascicules du *Shōbōgenzō* et de leur chronologie, mais c'est suffisant de souligner que le placement de notre texte n'est pas établi avec certitude. Quoi qu'il en soit, un large extrait constitue une part significative de la quatrième section de *Shushōgi* 修証義, une collation de phrases extraites des textes de Dōgen Zenji compilées à la fin du dix-neuvième siècle, comme une sorte de recueil, surtout pour une utilisation laïque, des points principaux de la doctrine Sōtōshū.

Pour pouvoir parler de l'expression *rigyō*, qui est notre thème, nous devrions essayer de comprendre le sens du titre du texte, *Bodaisatta shishōbō*, que je traduis par "Les quatre méthodes exhaustives de bodisattva".

Bodaisatta est la prononciation en Japonais du mot sanscrit "*bodhisattva*", qui signifie littéralement, selon le dictionnaire sanscrit-anglais Monier Williams, « celui dont l'essence est la connaissance parfaite, celui qui est sur la voie de l'accomplissement de la connaissance parfaite ».

Les nuances de sens des mots anciens qui continuent à être utilisés au cours du temps, changent selon les influences culturelles et la sensibilité générale : le mot "*bodhisattva*" en est venu à signifier, de temps en temps, le seul « Maitreya », c'est-à-dire « le prochain Bouddha », les incarnations passées de Śakyāmini sur la voie pour devenir Bouddha, ceux/celles qui réaliseraient l'état de Bouddha dans la prochaine vie, et ceux/celles qui suivent la Voie indiquée par Bouddha pour la vérifier dans leur propre vie.

De nos jours, si je devais donner une définition synthétique du sens du mot « Bodhisattva », je dirais : celui/celle qui suit la Voie que Bouddha a suivie, pas pour un souci de réalisation personnelle, mais en croyant que l'objectif que Bouddha a indiqué est le meilleur possible aussi pour sa propre vie. J'essaierai en suite de mieux clarifier ce que cela signifie.

Shishōbō est aussi la traduction chinoise de l'expression originale sanscrite *catuḥ-saṃgraha-vastu*. Je ne mentionne ici la référence étymologique que pour souligner qu'il s'agit d'une expression ancienne, déjà utilisée au moins dix siècles avant l'époque de Dōgen Zenji (de fait, nous la trouvons dans la *Soutra du lotus*). La référence aux mots sanscrits, cependant, tout en nous étant utile pour mieux percevoir certaines nuances de signification de l'expression, ne nous aide pas à comprendre ce que Dōgen Zenji voulait dire en utilisant ce mot, car il ne connaissait pas l'original sanscrit.

Le mot est composé de trois caractères chinois, prononcé en Japonais, qui signifient respectivement *shi* 四 quatre ; *shō* 攝 comprendre, englober ; *bō* (*hō*) 法, manière, méthode. Plus exactement : *shō*, que habituellement nous lisons *setsu*, est un caractère que la plupart des lecteurs rencontrent souvent, car il fait partie du mot composé *sesshin* 禪心, qui dans le monde zen décrit habituellement une retraite commune intensive de zazen. *Sesshin* désigne « la rencontre des cœurs » et encore plus simplement « l'union spirituelle ». Les participants au *sesshin* sont spirituellement unis par le fait de s'asseoir immobiles silencieusement ensemble avec comme seul but de s'asseoir immobiles silencieusement ensemble, en réalisant par cela une union spirituelle personnelle et collective. *Setsu* (tu exceptionnellement dans ce cas *shō*) signifie alors soit quelque chose qui unifie, perçoit, englobe, soit l'union elle-même, le fait de percevoir et d'intégrer. *Hō*, que ici on lit *bō* pour des raisons d'euphonie,

est le caractère chinois traduisant le mot sanscrit *dharma*, avec ses différentes significations. Selon ma compréhension, dans ce cas *hō* possède le sens de « méthode, manière d'être » comprise comme façon de penser, de parler, de se comporter.

En bref, *shishobo* représente les quatre voies exhaustives d'un bodhisattva, soit parce qu'elles incluent toutes les attitudes existentielles du bodhisattva, soit parce le bodhisattva comprend et englobe ces quatre voies, soit parce que nous pouvons reconnaître un bodhisattva au fait qu'il/elle perçoit et réalise dans sa manière de vivre ces quatre façons de l'être. Elles sont respectivement nommées : *fuse* 布施, *aigo* 愛語, *rigyō* 利行, *dōji* 同事.

Voilà le contexte dans lequel nous rencontrons l'expression qui est le thème de cet article, *rigyō* 利行.

Nous ne savons pas exactement comment Dōgen Zenji lui-même a compris ce mot et dans quel sens il l'a utilisé. Je pense qu'il est impossible de reconstruire le sens de Dōgen Zenji, même si nous analysons ses mots très attentivement. Nous voyons avec notre propre regard, nous analysons avec les instruments conceptuels que nous avons en notre possession, nous comprenons avec notre propre intellect. Nos efforts pour être objectifs ne peuvent être séparés de notre position subjective. Nous devons donc reconnaître que notre compréhension se compose de deux éléments : d'abord, la fidélité à l'étude et à l'investigation la plus précise des intentions possibles de Dogen Zenji. Deuxièmement, notre interprétation personnelle de cette expression, qui est nécessairement différente de ce que Dōgen Zenji a « vraiment » dit. C'est pourquoi on dit qu'une bonne traduction est une « trahison fidèle ».

A suivre.

Sermons

Actions bénéfiques - *Rigyō* 利行 par le révérend Jiso Forzani 2ème partie

Rigyō (en sanscrit *artha-carya*) est un mot composé par deux caractères chinois, prononcés ici en Japonais : *ri* 利 qui signifie « avantage, bénéfique, intérêt, utile, gagne, profit » et *gyō* 行 « acte, comportement, conduite, faire, agir, aller ». La signification d'ensemble est donc : acte bénéfique, œuvre avantageuse, faire l'intérêt, agir d'une façon bénéfique... Il faut aussi noter que *ri* est un terme utilisé dans beaucoup de mot composés qui indique intérêt (aussi dans le sens économique) habilité et efficacité, de sorte que le sens générale est quelque chose qui est concrètement très avantageuse.

Les phrases à propos de *rigyō* qu'on trouve dans *Bodaisatta shishōbō* ont été traduites ici de deux façons différentes, qui correspondent à deux intentions et deux styles différentes : la première traduction est la plus littérale possible, pour chercher de rendre les mots de Dōgen directement en français, pour donner un aperçu de leur force expressive, même au risque de laisser des ombres, une quelque obscurité qui évidemment reste pour nous ; la deuxième est une traduction interprétative, libre de toute obligation philologique, c'est-à-dire une possible façon de lire e comprendre les mots de Dogen aujourd'hui, dans notre conteste, afin de les rendre significatives pour ma vie quotidienne : quelque chose qui correspond aussi à l'intention de Dōgen, puisque il écrit ce qu'il écrit pas comme un exercice littéraire mais pour exprimer sa compréhension de la Voie du Bouddha et pour communiquer l'impulse à la suivre. Ce qui est particulièrement vrai dans le cas de ce texte, qui prend son sens seulement si on le mit concrètement en pratique.

La première traduction nécessite la seconde pour être mise en pratique, la deuxième est justifiée par la première qui en est la source.

Comportement bénéfique veut dire utiliser sa propre habilité pour le bénéfice des êtres humains, nobles ou humbles qu'ils soient. Par exemple, en dessinant la perspective proche et lointaine, on utilise instruments pour le bénéfice des autres. Quelqu'un a eu pitié d'une tortue souffrante, il nourri un pigeon malade. En voyant la tortue souffrir, quand il voit le pigeon malade, il agit seulement pour leur bénéfice, sans rechercher aucune récompense. Les gens stupides pensent que si j'antépose l'intérêt d'autrui au mien, mon bénéfice va s'effacer. Mais ça ne marche pas comme ça. L'acte bénéfique est un dharma (complet), il bénéficie soi-même et les autres. Un homme de l'antiquité, pendant le temps qu'il prenait une fois son bain, trois fois relia ces cheveux ; pendant le temps qu'il prenait une fois son repas, trois fois arrêta de manger, il avait seulement l'esprit de faire le bénéfice des autres. Il ne fut jamais qu'il n'instruit pas une personne du peuple.

Ainsi nous devons faire le bénéfice également de l'haïssable et du bienaimé, nous faisons de la même façon le bénéfice de nous même et des autres. Si nous avons cet esprit, la vérité qui jamais ne recède ni change de l'acte bénéfique (qui se répand) de nous même aussi aux herbes, aux arbres, au vent à l'eau devient réellement un bénéfice opératif. La seule chose à faire est de sauver les stupides.

Cherchons maintenant de dire encore une fois les mêmes concepts en langage moderne, au milieu du contexte culturel contemporain, un exercice que chacun peut très bine faire tout seul, appréciant ainsi ce texte à l'intérieur de son propre contexte.

Il faudrait demander à soi même quel est le principe qu'inspire la conduite d'une personne qui veut suivre la Voie du Bouddha, quel genre de finalité il devrait poursuivre un bodhisattva. Je répondrais qu'un devrait agir dans l'intérêt de tous les êtres, agissant avec toute son habilité à l'avantage de tous les êtres vivants. Pour faire ça, il faudrait avant tout ne tenir pas en aucun compte la condition et l'état social de personne, s'il est pauvre ou riche, bien élevé ou ignorant, de beau aspect ou laid. Concrètement, ça signifie utiliser tous les moyens utiles dans le vrai intérêt de tous les êtres, en considérant soit l'ambiance circonstant soit un plus vaste contexte, soit l'effet immédiat que les possibles conséquences dans le lointain futur. Il ne faut pas penser qu'on va obtenir quelque avantage personnel d'un comportement de ce genre : de la même façon que, quand on donne quelque miette de bain ou quelque grain de riz aux pigeons, ou quand on remets sur ses pattes une tortue renversée, nous ne le faisons pas pour y gagner quelque chose nous-mêmes : c'est un geste qui justifie soi-même, c'est une façon de faire libre de n'importe quelle quête de récompense personnelle.

Les gens stupides pensent qu'à mettre à la première place l'intérêt d'autrui on y perd quelque chose, mais ça ne marche pas comme ça. Dans ce sens on ne peut pas dire que nous faisons des sacrifices pour les autres, que nous renonçons à quelque chose à bénéfice d'un autre : le comportement bénéfique est un geste accompli dont la récompense est le geste même, qui est profitable à soi et aux autres, qui est dans le vrai intérêt mien et tien. C'est la rencontre profonde entre moi et l'autre, dans laquelle on réalise la vraie signification de « moi et autre ». Alors, si quelqu'un demande notre soin et notre attention même si nous sommes quelqu'un qui a des grandes responsabilités publiques, nous ne devons pas regarder à la condition, la provenance, l'état social de celle personne, s'il est un concitoyen ou bien un étranger, s'il fait parti de notre group ou bien s'il est un outsider : et même si nous sommes au milieu d'une activité privé très personnelle, si par exemple nous sommes à table ou dans un moment de relax, nous arrêtons tout de suite pour nous occuper de l'autre personne, si elle demande notre attention. Il faut travailler pour le bénéfice de la personne aimée et de celle qu'on déteste, pour ceux qu'on aime et pour ce qui ne nous plaisent pas, dans l'intérêt notre et d'autrui. Si on a une pareille façon de faire, alors le bénéfice devient opératif tout autour de moi, et il se répandit et rejoint les êtres vivants à l'entour et tout le monde si dit inanimé : tout notre monde est bénéficié. C'est une réalité concrète qui ne change ni s'arrête jamais. Donc, la seule chose à faire est de sauver les gens de leur stupidité.

A suivre.

Sermons

Actions bénéfiques - *Rigyō* 利行 par le révérend Jiso Forzani 3ème partie

Dans la première partie de ce discours nous avons situé le texte, dans la deuxième nous l'avons traduit, et maintenant en conclusion voyons qu'est ce qu'il peut signifier pour notre vie vécue. La substance du discours est simple et claire : agir pour le bien, le sien et l'autrui, qui est un seul bien, il ne s'agit pas de deux « biens » disjoints ou encore opposés. Mais une fois ce dit, on a dit tout et rien. Si on n'éclairci pas qu'est ce que c'est « bénéfice » dans ce contexte, ces mots ne sont rien d'autre qu'une vague invite à faire du bien, évidente aussi bien qu'insignifiante : tout le monde dit depuis toujours qu'il faut faire le bien, et puisque chacun le dit à tout le monde depuis toujours, le bien aurait désormais dû triompher partout : ce qui évidemment n'est pas. Pourquoi ? Une raison est que nous avons une conception du bien en termes relatives : ce qu'on considère bien dépend de l'échelle des valeurs, et des critères d'évaluation qu'on applique, de celui qui les applique, de la durée du temps, de la sphère, de l'échantillon d'application etc. Ce qui est bien pour moi peut n'être pas bien pour toi, ce qui est bien aujourd'hui peut ne l'être pas demain, ce qui est bien pour l'esprit peut n'être pas bien pour le corps, ce qui est bien pour un enfant peut ne l'être pas pour un adulte et ainsi de suite. Toutes les fois qu'on a eu la prétention d'établir une valeur absolue du bien, d'énoncer le bien absolu, désastres et tragédies en on suivi, car définir l'absolu est un contresens qui crée un court-circuit. Mais alors, qu'est ce que ça veut dire ici « bénéfice » ?

On peut trouver une trace dans le titre du texte où nous avons trouvée l'expression *rigyō* : c'est évident qu'ici pour bénéfice on veut dire ce qui est bénéfique du point de vue du bodhisattva. Voyons donc encore une fois la définition que nous avons donnée au commencement de ce discours, en la complétant de la façon suivante : bodhisattva est celui qui oriente sa propre vie vers le même but que Bouddha a indiqué, en regardant le monde avec les yeux de son éveil. Le monde du bodhisattva est le décor qui s'ouvre devant les yeux de l'Eveillé, au moment de son éveil. Celui-ci est le point de vue du bodhisattva. La tradition bouddhiste transmet quelques "descriptions" synthétiques de la vision du Bouddha au moment de l'éveil. On en rappelle ici une en particulier, choisie car elle était sans doute familière à Dōgen, au point qu'on en trouve une trace évidente à la fin du texte que nous avons traduit. Selon une tradition chinoise, Bouddha au moment de l'éveil aurait prononcé une phrase, qui est en suite devenue caractéristique pour exprimer la vision de la réalité aux yeux de l'éveillé. Cette expression on la trouve dans des anciens textes comme pour exemple le Daijōgenron de la période Sui (environ 581-618) et elle synthétise la pensée de la littérature du Nehan gyō (Sutra du Nirvana) ; lité en japonais elle dit : *sō moku do shikkai jōbutsu* 草木國土悉皆成仏 que librement traduit veut dire : chaque forme vivante, consciente ou inconsciente, toutes parvient à être Bouddha. Il n'y a aucune trace de séparation entre Bouddha et le monde, au moment même où Bouddha est Bouddha chaque chose aussi l'est. Cette-ci est la position que le bodhisattva assume envers soi me et envers le monde. Le sens commun dit que chacun vit sa propre vie, et donc il faut faire ses propres intérêts, même au détriment des autres. Dans le monde vu avec les yeux du bodhisattva ce n'est pas ainsi : ici ça n'existe pas ma vie sans la tienne, ni la tienne sans la mienne, et il n'est pas question du fait que mon intérêt soit en conflit avec le tien. Donc le soin du monde est le soin de moi même. Il ne peut pas y avoir quelque chose qui fait bien à moi et mal à autrui. La mal de l'autre de quelque façon revient à moi-même.

Cette-ci est la valeur la plus haute, on peut même dire la seule valeur, le trésor caché et à portée de la main sur la base duquel donner forme à son propre comportement.

Œuvre bénéfique est donc témoigner avec sa propre conduite cette compréhension de la réalité, en la communiquant ainsi aux autres, car ici il y a le bénéfice le plus complet.

Mais bodhisattva veut dire aussi savoir que je ne suis pas Bouddha, je suis un être humain conditionné par mes propres limites constitutives. La vision du Bouddha est pour moi une vision de foi, que mes yeux humains ne me permettent pas. Comment peux-je alors inspirer ma conduite à la vision qu'on vient de décrire, sans faire fignant d'être ce qui je ne suis pas, de voir ce que je ne vois pas ?

J'ai à ma disposition un instrument simple et fondamental, qui me permet de me mettre en chair et en os dans la position de la foi : la posture de zazen. En zazen n'entre pas en jeu aucune forme de discrimination entre moi et l'autre, entre le monde de l'éveil

et le monde du conditionnement. Simplement assis en silence, éveillé et délié de n'importe quelle liaison et relation, rester assis en zazen c'est se retrouver dans la position de la « foi opérante ». La position de zazen est le standard de l'œuvre bénéfique, l'attitude basilaire à laquelle revenir, en la portant dans chaque moment et dans chaque situation de ma vie.

Si nous avons cet esprit, la vérité qui jamais ne recède ni change de l'acte bénéfique (qui se répand) de nous même aussi aux herbes, aux arbres, au vent à l'eau devient réellement un bénéfice opérant.

Alors vraiment *la seule chose à faire est de sauver les stupides* : bien sachant que le premier stupide à sauver c'est moi qui écrit, c'est toi qui lis.